

## ORDER OF PREACHERS



### Mendiants et solidaires: Pour une culture de la solidarité au service de la prédication



Dans un monde où il n'y a jamais eu autant de richesse et d'argent en circulation mais où l'écart se creuse de plus en plus entre les riches et les pauvres, l'Ordre ne peut rester insensible à cette réalité, ni laisser les « logiques du monde » déterminer les relations entre nous. C'est pour cela, et pour ancrer notre prédication dans le souci d'un monde plus équitable, que nous devons développer entre nous une véritable et exigeante « culture de la solidarité ». Une telle culture participera au renforcement de notre unité, caractéristique fondamentale de notre Ordre.

Introduction : à partir de la mendicité, une culture de la solidarité

Mendicité

L'Ordre des Prêcheurs a été fondé comme un Ordre mendiant et, même s'il est évident que les époques sont différentes, il est important de tenir compte de cela lorsque nous parlons de notre identité dominicaine. On sait que Dominique avait une exigence très radicale concernant la pauvreté : à son époque, il a voulu choisir un statut le faisant solidaire de ceux qui étaient dans un état de déréliction ; il insistait aussi sur le fait de ne rien avoir en propriété, personnelle ou communautaire. Cela l'a naturellement conduit à adopter le statut de mendiant, suivant l'exemple même de Jésus (cf. Thomas d'Aquin, Summa Theologiae III 40 3). Cependant, outre le fait d'être la conséquence du choix d'un rapport assez radical à la pauvreté, la mendicité indique aussi le choix de vivre en dépendance de celles et ceux à qui les prêcheurs sont envoyés, à l'image de la dépendance de Jésus et ses premiers disciples lorsqu'ils vont à travers villes et villages pour proclamer le Royaume de Dieu (Lc 8, 1-3). Cette dépendance manifeste la volonté de prendre le risque d'une certaine précarité matérielle et à l'image de saint Dominique, l'abandon à la divine Providence, mais aussi le choix d'une prédication itinérante. Ainsi, parler de solidarité dans la mission universelle d'évangélisation évoque la nécessité du support mutuel dans cette mission d'itinérance évangélique, à la fois qualifiant notre vie (itinérance à cause de l'Évangile), et aussi déterminant notre objectif (itinérance pour donner l'Évangile).

Le choix d'une telle précarité mendicante est loin d'être évident aujourd'hui pour plusieurs raisons. Nous devons bien sûr, par exemple, assumer un certain nombre d'obligations, comme celles de la formation des plus jeunes frères ou du meilleur soin possible apporté aux plus anciens, mais aussi celles des assurances pour les soins de santé et les pensions de vieillesse, ou encore la maintenance raisonnable de nos lieux d'habitation et de célébration. Compte tenu de la réalité de la précarité sociale dont beaucoup sont victimes



dans bien des pays, il ne serait pas sain, ni juste, de prétendre nous identifier à elle. Du fait des systèmes de solidarité établis entre les différentes composantes d'une société donnée, les religieux ne peuvent pas se mettre volontairement dans une position où les autres seraient dans l'obligation de subvenir à tels ou tels de leurs besoins qu'ils auraient les moyens d'assumer. Néanmoins, le choix d'une certaine « frugalité » et simplicité de vie doit être un choix déterminé, afin de ne pas nous tenir à distance des plus précaires, et ne pas nous trouver « solidaires » des nantis et des puissants sans l'avoir réellement décidé. Or il faut reconnaître que, progressivement, nous avons pris l'habitude de certains niveaux de vie qui obligent à assurer les ressources équivalentes nécessaires, et que nous ne sommes pas toujours prêts à abaisser le niveau de vie et de confort qui est le nôtre dans bien des pays. De même, dans de nombreux lieux, nous nous sommes habitués à être propriétaires de biens immobiliers importants (voire de chercher à le devenir) dont nous n'envisagerions que difficilement de nous départir pour assurer des besoins plus essentiels, alors même que nous avons besoin de solliciter la générosité d'autres pour nous aider à y subvenir. Il ne faut donc pas nous « payer de mots » et une réflexion sur la mendicité doit être pour nous un appel à évaluer objectivement et avec humilité ce à quoi nous engage un tel choix, et quels sont les besoins réels pour lesquels nous jugeons légitimes de demander l'aide d'autrui. Une question, en particulier, doit nous hanter : dans quelle mesure notre rapport à la mendicité nous met-il en dépendance des autres pour subvenir aux besoins de notre vie quotidienne, et dans quelle mesure pensons-nous la mendicité comme la manière moderne de demander aux autres de subvenir à des besoins que nous déterminons nous-mêmes ? Ou, au contraire, et de manière plus juste, souhaitons-nous apprendre à nous en remettre aux autres pour déterminer, à partir des « relations vivantes » (LCO, 99 II) entretenues avec eux, le niveau de vie qui serait le plus adéquat à notre mission de prédication ?

#### Solidarité et bien commun

Les deux derniers chapitres généraux (ACG Rome 2010 §§57, 72-73 ; ACG Trogir 2013 §§48, 57, 111, 209) nous invitent à poser ces questions sur notre manière de vivre la pauvreté et la mendicité dans le cadre plus global d'une véritable culture de la solidarité. Cette perspective pourrait nous aider à éviter le risque, souvent signalé au fil des visites dans les provinces, de faire des choix apostoliques qui, en réalité, en viennent à suivre des critères relevant davantage de la sécurité économique que de la mission, ce que bien des frères disent regretter. En visitant les provinces, on peut entendre, par exemple, des frères regretter que la nécessité de garder tel ou tel office assez rémunérateur empêche de répondre à un besoin plus urgent, ou que le choix de rester dans tel ou tel lieu soit moins lié au besoin réel de ce lieu qu'à sa rentabilité. Les questions économiques doivent, certainement, être prises en compte dans l'organisation de notre vie apostolique, mais comment faire pour qu'elles ne deviennent pas un critère contraignant qui ferait obstacle à la réponse aux besoins de l'évangélisation ou à la créativité ?

Depuis la fondation de l'Ordre de nombreuses formes de solidarité ont existé entre les différentes entités. Elles ont permis l'essor de notre mission et ont renforcé les liens fraternels de solidarité au cours des siècles. Toutefois une culture renforcée de la solidarité entre nous signifie, entre les autres exigences qui en découlent, entendre l'appel à ne pas d'abord être centrés sur nous-mêmes mais à nous laisser 'exproprier de nous-mêmes', selon la belle expression proposée par le Cardinal Ratzinger en 2000 pour désigner l'exigence spirituelle de la nouvelle évangélisation. Cette expropriation de nous-mêmes par le souci des besoins des autres pourrait constituer un milieu d'où émergerait et où s'enracinerait la conscience d'une responsabilité apostolique commune à laquelle serait, en un second temps, ordonnée l'organisation de notre vie matérielle concrète. La solidarité n'évoquerait ainsi pas seulement un fonds de ressources grâce auquel chacun pourrait réaliser, avec l'aide économique des autres, ses propres projets, mais plutôt une manière de vivre entre nous sur la base d'un souci commun de la Prédication qui nous rendrait davantage capables d'ajuster notre vie concrète aux besoins apostoliques réels assumés de manière solidaire par tous.

Prenons l'exemple de la formation initiale des frères, qui pourrait être l'un des éléments prioritaires de cette responsabilité commune, parce que la préparation des frères prêcheurs de demain doit réellement être le souci de tous. En ce domaine, on peut constater une réelle inégalité entre les frères de l'Ordre, qu'il s'agisse des ressources pour assurer la vie quotidienne des maisons de formation, des moyens d'études (bibliothèques, instruments de travail, inscriptions universitaires) ou de la possibilité de faire l'expérience de l'universalité de l'Ordre. Or, chaque frère en formation fera profession pour l'Ordre, et il nous faudrait trouver comment mieux assumer cette réalité d'un point de vue économique, de sorte que chacun puisse bénéficier des moyens nécessaires à sa formation et à ses études initiales. On pourrait souligner le même besoin de solidarité concernant les études académiques complémentaires et spécialisées par lesquelles les provinces ont le devoir de préparer des frères pour assumer cette dimension-là de la mission de l'Ordre. Déjà



existent bien des réalisations de solidarité dans ce domaine de la formation entre certaines provinces, et la générosité de certaines entités est admirable. Nous pourrions sans doute améliorer encore l'efficacité de ce soutien en structurant davantage la solidarité au niveau de l'Ordre tout entier : ajustement et collaborations soutenues des nombreuses structures de formation existant dans les provinces déjà bien pourvues afin de libérer des forces, soutien des maisons de formation encore fragiles, bourses d'études, collaborations structurées pour l'enseignement, disponibilité pour renforcer les communautés de formation, etc...

Quand on parle de solidarité, la référence à l'Écriture qui vient alors spontanément à l'esprit est celle de la première communauté décrite dans les Actes des Apôtres, où « Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun » (Ac 2, 44-45). L'enjeu, nous le savons bien, n'est pas seulement celui de partager avec d'autres, et encore moins de partager son superflu au gré de notre généreuse « bonne volonté ». Il est surtout celui d'avoir a priori de l'estime pour les besoins d'autrui, et de considérer que ces besoins sont aussi, en quelque sorte, les nôtres. Là où, parfois, nous sommes tentés de résoudre la question de la mise en commun du seul point de vue économique, il nous faut prendre plutôt le point de vue plus large qui sollicite aussi la solidarité pour aider à faire face à des besoins pour des tâches apostoliques ou des renforcement de communautés, à cause de notre responsabilité apostolique commune. Le péché de dissimulation, rapporté dans les Actes, n'est pas d'abord un mensonge, mais une désertion du souci de l'unité de tous qui suppose, de manière inconditionnelle, confiance et estime mutuelles. La mendicité est comme une école qui nous apprend comment adopter la position d'être mendiant de l'estime d'autrui pour nos besoins. La mise en commun des biens, de son côté, est une pédagogie de la vigilance du bien commun, fruit du souci des besoins d'autrui.

#### Renouveau dans l'Ordre

Cet appel à développer une culture de la solidarité est lancé par les derniers chapitres généraux en même temps qu'ils invitent à une restructuration de l'Ordre. Cette restructuration s'inscrit dans la perspective du renouvellement auquel nous invite la célébration prochaine du Jubilé de l'Ordre. Elle doit donc être définie non comme une rationalisation de nos structures mais comme la volonté d'ordonner au mieux nos modes d'organisation à la mission de prédication. L'enjeu est celui de la promotion et du soutien de la prédication de l'Ordre pour l'Église en de nouveaux lieux, ou en des lieux particulièrement difficiles. Dans ce cadre, il est essentiel de ne pas seulement prendre en considération les réalités fortes, organisées, bien établies et assurées. Le danger des restructurations, dans notre monde « globalisé », est en effet de donner la préférence aux plus forts, invitant les faibles à rejoindre les forts ou à se mettre sous leur protection, les exposant à l'arbitraire de la bonne volonté des forts. Dans notre effort de restructuration, nous devons au contraire prendre en considération la complémentarité entre toutes les formes de présence de la prédication de l'Ordre, plus ou moins fortes ou fragiles. Les commencements d'une nouvelle mission, par exemple, peuvent être fragiles et précaires, et demandent un soutien long et cohérent alors que, parfois, on voudrait porter très rapidement des jugements d'efficacité. On sait aussi que certains lieux de prédication particulièrement importants sont et resteront particulièrement vulnérables et peu souvent en mesure d'assurer la subsistance des prêcheurs, ce qui justifie de mettre en place une solidarité durable. Le seul point de vue possible est alors, une fois encore, celui de la responsabilité commune de la prédication, qui permet que, tous ensemble, nous nous donnions la possibilité de porter la Parole en des lieux plus difficiles où la fragilité et la précarité seront la condition même du témoignage évangélique.

Evidemment, une telle culture de la solidarité doit être placée dans le contexte global du monde. L'une des caractéristiques du « monde global » est l'écart qui s'élargit entre les riches et les pauvres. D'une certaine façon, cet écart s'élargit aussi entre nous – entre les provinces, et parfois même au sein d'une province entre les communautés. Cet écart s'élargit aussi entre nous et les couches les plus précaires de la population à laquelle nous sommes envoyés (moyens de déplacement et de communication, accès aux soins de santé, éducation...). Penser une culture de solidarité nous oblige ainsi à préciser le sens que nous voulons donner au fait d'être envoyés pour vivre en frères avec le monde et, par cette fraternité, témoigner de la Parole qui vient s'adresser à tous pour proposer l'amitié avec Dieu. En ce sens, la solidarité nous apprend à naître à la fraternité, tant au sein de nos communautés que dans notre relation avec celles et ceux à qui nous sommes envoyés.



## La solidarité et les vœux

La solidarité n'est pas l'un des trois vœux classiques de la vie religieuse mais, dans cette perspective de la mendicité, nous pouvons comprendre comment une culture de la solidarité telle qu'évoquée plus haut concerne en fait les trois vœux classiques de la vie consacrée. Lorsque, dans l'Ordre, nous prononçons le vœu d'obéissance, nous demandons la grâce de consacrer notre vie à la Parole dans l'itinérance du prêcheur. D'une certaine façon, nous faisons vœu d'être mendiant, parce que prêcheur.

Aux premiers frères, Dominique demandait de lui promettre obéissance et vie commune. Il me semble qu'il insistait ainsi sur le lien entre la prédication et le travail de la fraternité, affirmant implicitement que le service de la prédication est intimement lié au mystère de la grâce par laquelle le Christ établit son Eglise comme Fraternité donnée au monde comme signe de l'espérance du salut. L'engagement à la vie commune n'est pas d'abord un engagement relevant d'une observance morale, mais bien plutôt cette attestation d'une espérance en ce mystérieux travail de naissance à la fraternité. Les premiers compagnons de prédication de Jésus l'ont vu se faire solidaire de l'humanité, solidaire de celles et ceux qui n'avaient pas leur place dans la société établie par les hommes – tels le lépreux, l'aveugle né et le paralytique, ou encore les publicains et les pécheurs dont il accepte de partager la table - solidaire de tous pour le salut de tous. Les disciples ont ainsi appris à vivre eux-mêmes cette solidarité (cf. Lc 8-10 ; Mt 10) comme un chemin privilégié pour la prédication. Les lettres apostoliques de Paul manifestent combien il pouvait être difficile pour les nouveaux croyants, au long du temps, d'établir entre eux de vrais liens de solidarité. Elles insistent sur le caractère essentiel de cet aspect économique dans la vie des disciples du Christ. Le témoignage de la vie fraternelle n'est pas celui d'un idéal moral déjà réalisé pleinement, mais bien plutôt celui de l'espérance que l'humain est capable de se convertir à la fraternité, en devenant progressivement solidaire des frères et sœurs qui lui sont donnés, inspiré par l'exemple même du Christ (2 Co 8-9, où St Paul propose un paradigme pour une réflexion théologique sur la solidarité entre les communautés chrétiennes). En ce sens, la fraternité solidaire est une modalité privilégiée pour « annoncer le Royaume ». La promesse d'obéir, d'écouter la Parole pour se laisser guider et mettre au service du bien de tous, scelle l'entrée dans la solidarité.

Toute conversion est, ultimement, œuvre de la grâce, mais il revient à qui la désire de se donner les moyens, et les conditions concrètes, pour se tenir prêt à être travaillé par cette grâce. De ce point de vue, nous pouvons dire que la manière de vivre le vœu de pauvreté est un des moyens de cette préparation. Nous ne pouvons nier un réel paradoxe dans nos vies religieuses : pauvres ou mendiants à l'origine, comme il a été facile, et rapide, de s'installer dans une vie plutôt « bourgeoise » et individualiste ! Ceci est vrai d'un point de vue collectif, et l'on comprend bien pourquoi Dominique voulait mettre en garde contre l'instinct de propriété, qui risque de nous attacher aux biens davantage que nous rendre disponible à la mobilité pour la prédication. Mais ceci est vrai aussi du point de vue personnel, ce qui se manifeste pour beaucoup d'entre nous qui, arrivés dans l'Ordre avec si peu de choses, devons à chaque nouvelle assignation organiser des déménagements de plus en plus importants tant nous avons accumulé livres et biens de tout genre, sans parler des positions sociales ou académiques. Le vœu de pauvreté est celui qui doit nous inviter, au jour le jour, à nous laisser désinstaller de cette tendance à « assurer » notre vie par nous-mêmes, pour préférer laisser les « relations vivantes » avec les gens (et avec les frères de notre communauté, de notre province) être, finalement, notre véritable assurance. C'est à partir de là qu'il sera donné à chacun « au centuple ».

Nous ne devons pas appartenir à des lieux précis qui se maintiendraient indifférents aux autres, mais nous devons plutôt accepter d'être faits solidaires dans les pays auxquels nous sommes envoyés. Il y a lieu de travailler ensemble pour gagner toujours davantage en simplicité et frugalité de vie, non par un malsain plaisir d'être un « héros » de la pauvreté qui conduirait à être imbu de soi-même, mais pour gagner en liberté intérieure, gagner aussi en confiance mutuelle qui nous permet de croire qu'il sera vraiment donné à chacun selon ses besoins. C'est souligner le lien essentiel entre le vœu de pauvreté et la détermination à mettre en commun nos biens. Or, il faut bien le reconnaître, la mise en commun des biens est l'une des plus grandes difficultés rencontrées dans les communautés, mais aussi dans les provinces entre les communautés. Chacun connaît les multiples stratégies qui tentent de détourner cet engagement et nous savons bien que c'est là un des points les plus difficiles de la vie commune. Faire l'expérience de cette difficulté est éprouver en notre propre expérience de la vie le défi que représente tout appel à la solidarité avec d'autres : la vie commune, dans le partage quotidien de la vie fraternelle, dans l'organisation capitulaire de la communauté, ainsi que dans la gestion concrète du bien commun, est en quelque sorte une « pédagogie » de la solidarité. De ce point de vue, porter en communauté le souci de vraies et fortes solidarités entre nous, c'est-à-dire entre les



communautés et/ou les provinces, mais encore à établir de vraies solidarités avec les pauvres de notre monde est un appel à prendre au sérieux cet engagement à préférer organiser nos vies personnelles et communes sous le signe de la précarité plutôt que sous celui de la sécurité absolue. Encore et toujours, faire le choix de se laisser désinstaller et « exproprier de soi-même » ...

Le vœu religieux de chasteté participe de ce même mouvement, invitant lui aussi à une certaine désinstallation affective. Après quelques mois dans une communauté vivant dans un milieu de grande précarité, en proximité avec de nombreuses personnes victimes de la pauvreté, un frère disait que, dans un tel apostolat, ce qui était en question pour les religieux était moins le vœu de pauvreté que celui de chasteté. En effet, la pauvreté subie n'est enviable par personne et ne saurait être considérée comme une « valeur » en soi. Mais l'engagement à la solidarité avec les pauvres appelle à approfondir, à cultiver davantage, l'engagement à la chasteté. C'est-à-dire la juste distance qui ouvre réellement un espace de liberté à chacun. La précarité à laquelle mène le vœu de chasteté dans le célibat continent est celle d'une certaine insécurité dans la solitude, faisant le pari que du manque naîtra une plus vive disponibilité à référer notre aptitude à la solidarité à la manière dont le Christ la réalise en son humanité. Ainsi, la chasteté conduit à la fois à une certaine attitude dans l'existence, mais aussi à l'apprentissage d'une certaine qualité de relation avec ceux qui sont dans le besoin, découvrant que la question n'est pas de combler les besoins, mais de lier les destinées en une relation de solidarité qui libère les uns et les autres.

#### Solidarité dans la mission et témoignage pour le monde

Au cours des visites dans l'Ordre, il est toujours très important de rappeler l'unité organique de notre Ordre, qui n'est pas une addition d'entités, chacune autonome, qui seraient contractualisées entre elles comme dans une « fédération », pas plus qu'une province n'est une addition juxtaposée de communautés, ni une communauté une juxtaposition de frères individuels. Cette visée d'une réalité « organique » (intégrative, en quelque sorte ; cf. LCO 1, VII) est, en elle-même, une forme d'annonce du Royaume : si nous aspirons à un monde dont le Dieu de l'Alliance pourrait accepter d'être le roi, et dans lequel l'humain ne chercherait plus d'autres « rois » fabriqués à sa propre image, il convient de chercher à en faire – avec les capacités humaines et les limites qui sont les nôtres – un monde habitable par tous. Un tel monde ne peut être réduit à une organisation contractuelle entre des entités ou individus autonomes ; il doit être un monde où les destins des uns et des autres sont liés en une même existence parce que liés en une même espérance en Dieu qui à la fois est source de la communion entre les humains, et sollicite leur participation active. Telle serait la prédication de la fraternité, à laquelle contribue très précisément l'engagement à la solidarité.

C'est dans cet horizon que l'on peut dire que, dans nos communautés, la question du rapport aux biens matériels, et à l'argent en particulier, est non seulement révélatrice de l'idée de la socialité que nous portons et souhaitons promouvoir, mais aussi de l'espérance réelle que l'on a en la puissance transformatrice du « travail de communion fraternelle » (cf. E. Lévinas, « Socialité et argent, in C. Chalier et M. Abensour, Cahier de l'Herne. Emmanuel Lévinas, Editions de l'Herne, Paris, 1991, p. 134-138 – texte dans lequel la socialité désigne la dynamique des relations sociales qui organisent et déterminent une société et une culture). Les règles qui nous guident en ce domaine ne sont pas là pour « moraliser » la vie religieuse, mais bien plutôt pour l'inscrire d'abord dans son horizon théologique, et donner à nos pratiques concrètes des perspectives eschatologiques. C'est du point de vue de cet horizon (et avec la force de l'espérance qu'il peut donner) que l'on pourra oser affronter les failles éventuelles afin de les corriger (économie parallèle, résistance à la mise en commun des biens, consumérisme, sécurisation de la vie personnelle, priorité donnée aux liens familiaux ou aux soutiens privés sur la solidarité communautaire, alliances établies sur la base de dépendances affectives...). Ces corrections n'appellent pas d'abord des jugements moraux des personnes, mais bien plutôt une créativité dans la solidarité de la vie fraternelle. C'est aussi de ce point de vue théologique qu'on pourra oser définir des priorités en faveur des plus pauvres dans une communauté, des moins nantis, des moins productifs. C'est ce point de vue qui pourra guider les moyens mis en œuvre pour établir au sein de la communauté l'interdépendance de la solidarité (gestion en commun, donner à chacun selon ses propres besoins ...).

Cet horizon sera aussi celui qui orientera les relations de solidarité au sein d'une province. Dans une province, certaines questions se posent souvent : la distinction entre des communautés riches et des communautés pauvres (parfois, les plus riches aident les plus pauvres, mais dans certains cas selon des critères qui relèvent de l'initiative des plus riches) ; il existe une inégalité entre les communautés qui rendent



compte de leur gestion avec toute la transparence requise, et celles qui pratiquent une certaine dissimulation ; dans bien des lieux, des institutions apostoliques ont été créées qui promeuvent certainement la prédication, mais elles peuvent aussi progressivement être tentées de s'autonomiser par rapport à la province, quand elles ne sont pas exposées à ce que l'un ou l'autre frère responsable s'en fasse pratiquement le propriétaire. D'une manière plus générale, plusieurs provinces sont amenées à réfléchir sur les liens qui s'établissent progressivement entre les choix apostoliques et le souci de rentabilité économique : si cette dimension ne peut certes être ignorée, il s'agit d'éviter que, pour des raisons économiques non explicitées, les activités de prédication orientent nos solidarités du côté de ce qui assurerait notre propre sécurité. Il convient donc d'évoquer la relation qui peut s'établir au sein d'une province avec les communautés, les Instituts, voire les vicariats jugés peu participatifs. A propos de cela, trop souvent la réalité économique devient le premier, parfois le seul, mode de chercher à établir des relations avec d'autres.

A travers tous ces faits, comment l'Ordre révèle-t-il le monde ? Il est important d'en prendre conscience de sorte que l'on soit conscient de l'exigence radicale du travail de la communion fraternelle pour le monde. La question de l'option pour les pauvres est centrale parce qu'elle est un critère d'analyse, d'authentification, de décentrement (de qui nous faisons-nous les proches ?). Comment nos communautés se lient-elles par la solidarité, et partagent avec l'ensemble d'une province voire de l'Ordre leurs solidarités ?

Des questions se posent dans l'Ordre, en particulier concernant la santé et la formation initiale, qui sont deux domaines où se manifeste le plus d'inégalité entre nous. Mais on peut aussi interroger les liens de proximité avec tel ou tel milieu qui pourraient sembler assez incompatibles du point de vue de l'ensemble de l'Ordre. De même, on doit souligner une grande inégalité de la disposition de moyens de vie apostolique, ou d'insertion apostolique – c'est-à-dire aussi, parfois, de liberté apostolique. On peut, par exemple, accepter (voire demander) la responsabilité de paroisses pour vivre, au détriment d'une priorité donnée à l'approche éducative, ou à la promotion des pauvres, des femmes, ou à la protection des enfants.

Dans le fonctionnement de la solidarité entre nous, il est indispensable d'avoir des exigences de clarté, de transparence, de comptes rendus objectifs et précis. En même temps, il est important aussi de ne pas demander aux plus faibles, à ceux qui ont le plus de besoins essentiels, des comptes qu'on ne demande pas à ceux qui sont plus forts. Ainsi va le monde, certes, mais il est important de résister à cette tentation pour nous qui désirons annoncer une bonne nouvelle par la parole et par l'exemple.

#### Bâtir une culture de la solidarité

En réponse à la demande du Chapitre général de Rome, qui avait chargé le Maître de l'Ordre d'établir un « bureau de soutien à la mission » (ACG Rome 2010, 231), un Bureau de la solidarité – dont le nom est désormais Spem Miram Internationalis - a été mis en place depuis trois ans. Son objectif majeur est de promouvoir le développement de la culture de solidarité qui a été évoquée jusqu'ici et de gérer les fonds de solidarité dans cette perspective. Mais cette gestion doit trouver son sens dans les grandes lignes de cette culture de la solidarité, de même qu'elle trouvera sa pertinence pour promouvoir la solidarité à la mesure où une « culture commune de solidarité » sera soutenue par tous.

On peut identifier certains préalables à une telle culture. Elle doit s'appuyer sur une conscience apostolique commune et des priorités assumées ensemble. Il ne serait par exemple pas possible de développer une solidarité dans le domaine de la formation initiale si nous ne sommes pas tous convaincus qu'il est plus important de promouvoir la vocation de tous les frères pour l'Ordre, que de nous restreindre au seul souci de notre entité d'appartenance. Cela souligne à nouveau le fait que l'Ordre n'est pas une « fédération » de provinces, même s'il est très important que les entités aient de vrais enracinements locaux, culturels et ecclésiaux. Cet enracinement dans le « particulier » est essentiel pour que chaque entité contribue à promouvoir la mission de l'Ordre dans sa dimension de service de l'Eglise universelle. Une solidarité entre nous peut s'établir à la mesure où nous saurons développer une réelle connaissance et estime mutuelle des projets portés par les uns et les autres. Enfin, si nous voulons progresser dans la solidarité, cela suppose que chacun, chaque entité, soit animés par une vraie détermination à s'en tenir au « réellement nécessaire », mettant à disposition de tous tout le reste.

Dans cette perspective, je demande à toutes les entités, communautés et provinces, de réfléchir à une meilleure façon de vivre la solidarité au sein de l'Ordre. Il est possible d'identifier plusieurs formes de



contribution à ce projet de solidarité : contributions régulières des communautés et des provinces aux fonds de solidarité de l'Ordre qui soutiennent les projets apostoliques et de formation des entités plus fragiles; collaborations pour la formation des jeunes frères ; alliance thématique (par exemple dans le champ de l'éducation ou de la protection de l'enfance) ; partage de nos « ressources humaines » (enseignants, pasteurs, experts) ; réponses partielles à des appels ; partage des « ressources relationnelles » (nous sommes parfois assez « jaloux » de nos bienfaiteurs !). Les communautés et provinces peuvent, chacune à leur niveau, décider de soutenir ces projets de solidarité de l'Ordre. Le Bureau Spem Miram Internationalis assure le suivi des projets à proposer au Maître de l'Ordre, et veille à ce que l'argent soit utilisé à bon escient de telle sorte que les communautés et provinces donatrices soient assurées de ce qu'il advient de leurs contributions généreuses (cf ; la page web de Spem Miram Internationalis, [www.spemmiram.org](http://www.spemmiram.org), qui présente ces objectifs et les procédures de candidatures de projets, met à disposition les formulaires de soumission des projets, et montre les réalisations des projets soutenus par les différents fonds).

Il est évident aussi que la bonne dynamique de solidarité appelle un certain nombre de conditions : c'est, bien sûr, l'exigence de comptes clairs, de comptes rendus de ce qui est réalisé, de manifestation de gratitude ; mais c'est aussi une volonté de ne pas s'enfermer dans des attitudes de victimisation, de dépendance infantile. Un frère, il y a peu, me faisait prendre conscience que notre dynamique de solidarité entre nous serait probablement renforcée si nous trouvions comment déployer tous ensemble un projet de solidarité avec d'autres que nous. Il exprimait le rêve que cela soit une manière pour nous de célébrer le Jubilé de l'Ordre : donner au monde ce que nous avons reçu !

Ce pourrait être un point d'appui pour conclure cette lettre sur la culture de la solidarité. Bien sûr, nous avons besoin de développer davantage la solidarité entre nous, et cela sera un élément essentiel pour consolider l'unité de l'Ordre. Mais comme je le soulignais au début de cette lettre, une telle culture doit sans cesse se référer au fait que Dominique nous a transmis un Ordre qui a choisi d'être prêcheur en étant mendiant, imitant ainsi Celui dont nous voulons annoncer la venue dans le monde, Parole de vie se présentant comme mendiant l'hospitalité de l'humanité pour manifester qu'en le Fils, Dieu veut se faire solidaire du monde.

Votre frère,

fr. Bruno Cadoré, op. Maître de l'Ordre des Prêcheurs

A Rome, le 24 mai 2014. Mémoire de la translation de notre Père Saint Dominique

### **Appel à Contributions: Les Dominicains et le Deuxième Concile du Vatican**

*l'Université de St. Michael's College, Toronto, ON Canada Mai 7-9, 2015*

L'année 2015 marque le 50e anniversaire de la clôture du Deuxième Concile du Vatican et le 800e anniversaire de la fondation de l'Ordre des Dominicains. Les Dominicains ont influencé de manière déterminante le concile Vatican II, d'une part en raison des renouveaux théologique et pastoral qu'ils ont promu au cours XXe siècle et qui a permis l'ouverture dont bénéficia le Concile, d'autre part à travers leur engagement dans l'événement conciliaire lui-même et au cours de sa réception. En effet, on peut reconnaître que Vatican II aurait été un Concile complètement différent si les dominicains n'y avait pas joué un rôle important.

Pour célébrer ces jubilées, l'institut de recherche sur le Concile Vatican II au Canada, en collaboration avec l'Institut dominicain de Tronto, organise un colloque de trois jours, les 7-9 mai 2015, sur "Les dominicains et Vatican II", à l'Université de St. Michael's College à Toronto.

Les thèmes qui seront considérés dan cet appel de communication sont:

- l'influence des Dominicains dan les mouvements de renouveau qui ont conduit à Vatican II;
- l'engagement des Dominicains à Vatican II (protagoniste et antagoniste);
- prédication
- Écriture;



- la pensée de Thomas d'Aquin;
- le rôle du laïc, etc...

Les propositions peuvent être soumises en français ou en anglais et en doivent pas dépasser 500 mots.

Les propositions doivent être soumises pour le 1er août 2014.

S'il vous plaît envoyer les proposition par: [dominican.toronto@gmail.com](mailto:dominican.toronto@gmail.com). Pour plus d'information, communiquer avec le professeur Michael Attridge ou le professeur Darren Dias à [dominican.toronto@gmail.com](mailto:dominican.toronto@gmail.com)

### **Profession et jubilé au monastère de Rweza**

Le samedi 17 mai 2014, le monastère N.D de la paix de Rweza au Burundi a célébré dans la joie et l'action de grâce, la première profession de Sr Consolata du Coeur Immaculé de Marie, le du jubilé d'argent de Sr M. Madeleine et le jubilé d'or de Sr Margarita Mariya dans l'Ordre des Prêcheurs. Les cérémonies étaient présidées par Son Excellence Monseigneur Stanislas KABURUNGU, évêque émérite de Ngozi entouré de 25 prêtres. L'Ordre était représenté par nos frères de Bujumbura : Liboire KAGABO, Emmanuel NTAKARUTIMANA et Benjamin NGORORABANGA, supérieur de Bujumbura ; le frère Clau LOMBRISER de Suisse qui était venu tout exprès pour la fête et nos laïcs de Bujumbura. Plusieurs religieuses, les membres de nos 3 familles, amis et connaissances étaient au rendez-vous.

La messe était précédée par une longue procession. Au début de la messe et au cours de l'homélie, Monseigneur Stanislas a exprimé sa joie pour cette journée de fête à Rweza. En historien, il a donné, en raccourci, l'histoire de la fondation de l'Ordre par St Dominique, « un homme, dit-il, qui avait compris la valeur de la prière puisque avant de fonder les frères prêcheurs il a commencé par les soeurs contemplatives. De même, continue-t-il, ces soeurs qui habitent ce monastère, qui ne quittent jamais leur clôture pour aller faire l'apostolat à l'extérieur, mènent leur vie de prière et d'intercession pour tous les prédicateurs de la Parole de Dieu à travers le monde entier. Voici qu'aujourd'hui deux soeurs fêtent leurs 25 et 50 ans de vie religieuse dans cet Ordre et une jeune soeur s'y engage par sa première profession. Je vous demande, dit-il à toute l'assistance et en insistant que personne ne rentre chez-lui sans rencontrer, sans voir ce Dieu pour qui ces soeurs sont ici. Elles sont le coeur de notre diocèse, de l'Eglise et du monde entier.»

Après la profession de Sr Consolata du Coeur Immaculé de Marie, Sr Pascasie Marie Madeleine et Sr Margarita Mariya récitent leur prière d'action de grâce pour ce Don que le Seigneur leur a accordé de fidélité durant ces 25 et 50 ans. Cette prière est suivie de leur renouvellement de profession dans les mains de la prieure. C'était un moment de grande émotion. L'assistance applaudit longuement et la chorale entonne le chant d'action de grâce pendant que les trois soeurs reçoivent l'accolade de tous les prêtres et vont embrasser leurs soeurs en joie exprimée par la danse.

A l'offertoire, procession des offrandes mises dans des grands et beaux paniers de circonstance, portées sur la tête par les deux soeurs jubilaires, accompagnées par un beau bouquet de fleurs porté par la jeune professe.

Après la communion, long moment d'action de grâce suivi des discours de circonstance. Le frère Liboire, au nom de l'Ordre et de la communauté des moniales, exprime la joie pour cette fête à Rweza. Il fait lui aussi un raccourci de l'histoire de l'Ordre au Burundi jusqu'au Bénin. « L'Ordre, dit-il, est présent au Burundi depuis 1954 par nos soeurs moniales à Mureke. Le monastère étant fermé en 1968, trois soeurs dont Sr Margarita Mariya qui fête ses 50 ans dans l'Ordre, Sr Consolata qui a fêté ses 50 ans de vie religieuse il y a 2 ans et une troisième qui est décédée il y a 4 ans. C'est en 1970 lors de leur profession solennelle que je les ai connues, j'étais aux études en Suisse. Dans la suite, au début de la fondation de Rweza en 1974, je suis venu les voir et même j'ai participé avec mes collègues séminaristes aux travaux de construction de leur monastère. Remercions le Seigneur pour la fidélité de nos deux soeurs jubilaires et pour la profession temporaire de notre jeune soeur. Prions pour que les soeurs continuent leur vocation de prière et d'intercession pour l'Eglise, pour l'Ordre et pour le monde. Prions aussi pour la fondation d'un autre monastère au Bénin que le monastère de Rweza vient d'ouvrir. »





Un membre des laïcs dominicains ainsi que le représentant des familles de nos trois soeurs expriment leur joie de cette journée de grande fête. La bénédiction solennelle donnée par l'évêque avec tous les prêtres ainsi que le chant du Magnificat clôturent les cérémonies qui sont suivies par une agape fraternelle dans la cour de notre hôtellerie.

Rendons grâce au Seigneur car éternel est son amour !

Sr. Margarita Mariya du Sacré Cœur, op.

### **Le couvent de formation de Toulouse en travaux**

Des travaux considérables marquent le couvent principal de la Province de Toulouse. Au programme: déplacement du réfectoire, rénovation de la résidence étudiante...

Voici les dernières nouvelles:

" trois étages ont été complètement refaits. Les locaux qui étaient sur la façade Nord ont été supprimés (toilettes, douches, etc. ). Si les chambres gardent la même taille, l'espace vital a été agrandi et elles sont devenues des studios. Le studium s'est transformé en studios ! Ces studios comportent donc la chambre et un complexe toilette récupéré sur le couloir, lequel longe maintenant le mur Nord, celui qui donne sur la bibliothèque. Au bout des couloirs des trois étages ce ne sont pas des studios mais de petits appartements judicieusement conçus. Tous ces logements sont parfaitement autonomes.

L'escalier du côté ouest, à l'extrémité du bâtiment, n'est pas modifié. Il donne sur le palier du rez-de-chaussée (porte de la chapelle Saint-Thomas) qui ouvrira sur une nouvelle porte qui a été percée sur cette façade ouest. Il a fallu ajouter un autre escalier. Il est situé au centre du bâtiment. Il sortira, quand il sera achevé, du côté de la réserve des livres de la bibliothèque. Réaliser cet escalier (de secours) fut un énorme travail. Il a fallu percer le béton des quatre étages, avec tout ce que cela implique de bruit, de poussière et de vibrations.

Le premier étage n'est pas modifié. Il est prévu qu'il reste en l'état pour servir d'hôtellerie, car à Toulouse quoiqu'on fasse il y a toujours une forte demande d'hôtellerie. Et il est à craindre (ou à espérer) que la demande ne s'amplifie dans ces années de centenaire (le huitième !) qui attirera, à n'en pas douter, des frères et des sœurs de toutes les Provinces au lieu berceau de l'Ordre.

Dans un tout autre secteur, côté cloître, la salle du très antique « chapitre », que quasiment plus aucun frère n'a connu comme tel, et qui est devenu depuis des lustres un dépôt de livres, va changer de destination. Il fallu commencer par le déménager. Le frère Édouard DIVRY a fait merveille en s'y attaquant courageusement et en menant à bien ce travail d'Hercule. Une grande partie des livres a rejoint la bibliothèque (quand ils y manquaient). Une autre a été proposée à des monastères. Une autre a été vendue. Restait le fonds de la Revue thomiste : des années de travail et des stocks de numéros anciens. Qu'en faire ? Une solution inattendue a été trouvée : la cave sous la cuisine ! Mais comment y accéder ? Par le cloître ! Une porte a donc été percée pour accéder du cloître à cette partie de la cave qui sera aménagée en dépôt. Gros travail, bien avancé.

Et le cloître ? Des jeunes frères dont les racines agricoles voire rurales sont toujours vives, en ont aménagé une partie (qui s'agrandit chaque année !) pour en faire un potager. Les années précédentes nous avions déjà eu des tomates et des citrouilles. On nous promet des radis, des salades, des pommes de terre et autres merveilles. Il avait été aussi question d'un petit poulailler. Mais hélas, le Conseil conventuel a jugé plus prudent de ne pas se lancer dans une pareille aventure, les poules ne suivant pas les frères étudiants dans leurs déplacements culturels ou estivaux. Dommage pour les œufs ! Et pour la distrayante compagnie."

### **Nouvelles du nouveau couvent d'Haïti**

*A Port-au-prince, fondé par la Province de Toulouse*

Quel plaisir vous donner les nouvelles du couvent Saint-Dominique à Puits-Blain (Port-au-Prince, Haïti) ! Le temps a vite passé. De nombreux événements, dates et voyages ont marqué notre vie conventuelle.

Quelques dates marquantes



- 23 mai 2013, l'érection de la Maison Saint Dominique en Couvent Saint Dominique. Ce fut pour nous un moment fort. Nous l'avons voulu et la province nous l'a accordé. Rendons grâce au Seigneur.
- 17 juin 2013, les frères réunis en chapitre ont élu le frère Albert-Diempéclo BENJAMIN prier du couvent saint Dominique à Port-au-Prince. Il deviendra alors le premier prier de toute l'histoire de la vie dominicaine en Haïti.
- 20 octobre 2013, quatre jeunes ont débarqué au couvent. Le provincial les déclarera postulants quelques jours après. Ils s'appellent Wislet, Willy, Rigaud et Wilker. Ce dernier est parti, il y a quelques mois. Les trois autres se portent bien et poursuivent joyeusement leur cheminement et leur découverte progressive de la vie dominicaine. Ils ont l'air heureux. Leur sympathie, leur curiosité et leur esprit de service forcent l'admiration des frères et en particulier celle de leur père-maître, le frère Willy-Dominique. Quelle joie pour nous de partager avec eux ce que nous-mêmes nous avons reçu.
- Du 29 février au 7 mars 2014, le couvent a reçu le prier Provincial en visite canonique. Ce fut pour nous un moment intense de vie fraternelle. Le provincial s'est émerveillé de voir les progrès du couvent au plan matériel, fraternel, spirituel et apostolique. Il nous a encouragés à continuer sur cette voie. Nous lui disons merci pour sa visite, ses paroles d'encouragement et plus généralement pour tout ce qu'il a fait, depuis huit ans, afin de permettre à la vie dominicaine de prendre son envol en Haïti.

#### La situation du nouveau Couvent

Le couvent se situe dans le quartier de Puits-Blain, à proximité de la commune de Pétion-Ville, sur le territoire de la paroisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours avec laquelle nous entretenons des relations apostoliques importantes. Notre présence dans le quartier est très appréciée par une population de pauvres et de riches, d'enfants, de jeunes et de personnes âgées. La communauté ecclésiale dominicaine avoisine les quatre cents. Nous leur offrons, en plus des temps de prière de la communauté, plusieurs autres activités dont un cours de Bible une fois par mois et une journée bimensuelle partage et connaissance. Nous rendons grâce à Dieu pour ce beau rayonnement apostolique du couvent.

Quant aux frères, ils ont une belle présence apostolique dans les universités et les collèges congréganistes, notamment le collège Saint Louis-de-Bourdon et celui des sœurs de Saint-Joseph-de-Cluny. Plusieurs frères participent à la formation des futurs prêtres de l'Eglise Catholique d'Haïti, que ce soit au Grand Séminaire ou au CIFOR (centre de formation des religieux) ou dans d'autres centres universitaires, tels OCA, UNEPH...

Le frère Ernest continue son apostolat du Rosaire avec l'accompagnement de l'Association Pèlerinage du Rosaire d'Haïti. On se souvient que pour la deuxième participation de l'Association au Rosaire, trente deux pèlerins avaient fait le déplacement à Lourdes. Il ne serait pas surprenant que nous déplaçons cinquante cette année. Beau signe de vitalité de cet apostolat du Rosaire dans notre pays.

Il faut aussi dire un mot du Mouvement des Jeunes Dominicains (MJD). Celui-ci semble battre de l'aile aujourd'hui. On dirait qu'il a perdu son souffle d'antan. C'est le moment sans doute de poser le problème de sa restructuration. Le frère Hector, son nouvel accompagnateur, entend lui redonner son dynamisme. On se souvient, en effet, des fameux camps d'été organisés par le Mouvement et auxquels plusieurs jeunes frères de la Province ont eu la joie de participer. Trois parmi eux seront ordonnés prêtres cet été. Nous les assurons de nos prières.

Au plan matériel, nous avons fait d'énormes travaux de restauration. Plusieurs grands chantiers nous ont occupés, en particulier la pose de céramiques dans tous les espaces où il y avait un parquet, le remplacement de fenêtres, la construction d'une nouvelle cuisine. Nous remercions le frère Ignace qui a dirigé ces travaux avec beaucoup de compétence et de courage.

Dans l'ensemble les frères se portent bien. Jamais nous n'avons été aussi motivés que maintenant à vivre une vie religieuse de qualité où nous essayons d'honorer intégralement tous les piliers de notre vie dominicaine. Serait-ce parce que nous aurions brusquement pris conscience d'avoir perdu trop de temps, ce temps dont on dit qui ne se rattrape jamais ? Serait-ce parce que nous aurions réalisé l'ampleur de la responsabilité que la Province nous a confiée, celle d'accueillir des jeunes et de pourvoir à leur formation ? Quoiqu'il en soit, nous sommes aujourd'hui une communauté où il fait bon vivre, avec des frères apaisés et épanouis, dévoués au service du bien commun et de celui de l'Église dans la prédication d'un Christ vivant.

Nous avons espoir, qu'un jour, notre couvent Saint-Dominique devienne un lieu de ressourcement pour la théologie, la Bible, la catéchèse et la liturgie.

Notre père Dominique, prie pour nous !



### La configuration du couvent

Après le départ du frère Jean-Wébert en France pour des raisons d'études et plus tard le retour du frère Andrès dans sa Colombie natale, le couvent se compose de sept frères : Albert-Diempéclo BENJAMIN, prieur ; Jacques JEAN, sous-prieur ; Hector Fabio DUQUE ; Ernest CHARLOT ; Ignace BERTHOT ; Charles MOÏSE ; Willy-Dominique LAMOTHE.

### **Fr H. Donneaud témoigne de retour de Bangui**

*Récit de fr. Henry DONNEAUD du couvent de Toulouse.*

Ma mission auprès de la Communauté des Béatitudes, présente sur les cinq continents, m'a conduit une semaine à Bangui, du 11 au 18 février.

La Communauté est installée dans cette ville depuis bientôt trente ans, en bordure d'un quartier populaire réputé agité, Boye Rabe. Depuis l'invasion de la ville par les milices musulmanes Seleka, en avril dernier, des vagues de réfugiés se sont succédées sur le grand terrain du monastère, atteignant le chiffre de quarante mille au plus fort des violences, en décembre et janvier.

Le dispensaire de la Communauté, qui occupe d'ordinaire quatre frères et sœurs des Béatitudes, a été pris en main par Médecin du Monde : soixante personnes y travaillent, pour accueillir chaque jour entre quatre cent et cinq cent patients. Une école a été ouverte par l'UNICEF. Un marché s'est installé au milieu des tentes. Bref, une véritable ville de réfugiés a poussé au milieu du monastère. Déjà trois cent enfants y sont nés depuis décembre.

Ma visite avait d'abord pour but de reconforter les quinze frères et sœurs des Béatitudes, très éprouvés par bientôt un an de violence environnante et d'urgence dans l'accueil. Tous africains, ils viennent de sept pays différents. Grande fut mon admiration devant leur courage, leur fidélité à la prière et à l'unité fraternelle. C'est vraiment dans le Seigneur qu'ils puisent la force de tenir. Nous avons longuement travaillé sur la manière de préparer le relèvement du monastère et de ses activités, grâce aux nombreux dons venues des maisons et amis des Béatitudes du monde entier.

J'ai également pu visiter les frères dominicains, qui sont installés à Bangui depuis deux ans. Ils sont en train de construire une belle église de brique, sous la conduite d'un frère franciscain. Très actifs dans l'enseignement de la théologie, en particulier au Grand Séminaire, ils ont eux aussi été brutalement affectés par les violences. Les parents de deux frères centrafricains ont été assassinés par les miliciens Seleka.

Grâce me fut enfin donnée d'aller saluer le courageux archevêque de Bangui, Mgr Dieudonné Nzapalainga. Durant cette crise, il ne ménage ni ses forces ni ses grandes capacités pastorales, visitant les paroisses et communautés mises en danger, portant à tous secours matériel et réconfort spirituel. Inlassablement, de concert avec l'imam de Bangui, Oumar Kobine Layama, qu'il héberge chez lui pour le protéger, il appelle à la réconciliation, pour éviter que ne se creusent les incompréhensions, alors que les motifs religieux sont faussement utilisés à des fins politiques.

Qu'il est beau de voir ainsi un évêque de l'Eglise de Jésus-Christ jouant avec force, humilité et grande espérance, au milieu du désastre des pouvoirs civils, le rôle d'apôtre de la paix et de defensor civitatis !

fr. Henry DONNEAUD, o.p.

### **Deux nouvelles Ordinations diaconales et presbytérales dans le Vicariat Général saint Pie V**

*Fr. Joseph BARAKA, o.p. et Jean-Marie MABRUKI, o.p. ( R. D. Congo)*

Le dimanche, 18 mai 2014, en l'Eglise paroissiale Ste Marie Auxiliatrice de Masina Petro-Congo, Kinshasa, République Démocratique du Congo, son Excellence Monseigneur Edouard KISONGA, évêque auxiliaire de l'Archidiocèse de Kinshasa, a présidé l'Eucharistie d'ordination de six diacres et dix prêtres appartenant à sept Instituts religieux. C'était l'occasion pour nos deux frères, Joseph BARAKA BANGANA et Jean-Marie MABRUKI KAWALI, d'être reçus respectivement dans l'ordre du diaconat et dans l'ordre du presbytérat.

Entourés de leurs frères, des membres de leurs familles biologiques et d'une foule compacte de fidèles venus des différentes paroisses de Kinshasa que desservent les différents Instituts religieux auxquels appartiennent les ordinands, nos deux frères étaient tout rayonnant de la joie de l'Esprit qui les a marqués d'un sceau



indélébile et qui a fait d'eux des ministres de l'Eglise universelle. Après la messe d'ordination, un repas festif a été offert en l'honneur de nos deux frères en la grande salle de la bibliothèque du Couvent Saint Dominique de Limete, Kinshasa.

Rappelons que le frère Joseph Baraka (originaire du diocèse de Wamba), est incorporé à l'Ordre le 08 août 2006. Actuellement, il est en première année de Licence en Philosophie à l'Université Catholique du Congo et vit régulièrement au Couvent saint Dominique de Limete. Quant au frère Jean-Marie MABRUKI (originaire de l'Archidiocèse de Bukavu), il a émis sa première profession dans l'Ordre le 08 août 2002 et a été ordonné diacre en août 2010. Il est actuellement assigné à Mbuji-Mayi où le diocèse a confié à l'Ordre, depuis 2003, l'animation spirituelle d'une Paroisse-Sanctuaire à construire.

Rendons grâce à Dieu pour son précieux don à la mission de l'Ordre en République Démocratique du Congo. Qu'Il lui plaise de confirmer nos deux frères dans leurs ministères pour sa plus grande gloire et pour le bien de la portion du peuple de Dieu confiée aux soins pastoraux de l'Ordre des Prêcheurs au Congo-Kinshasa.

Merci, frères pour cet article. Félicitations et fructueux ministère !

Le dimanche, 18 mai 2014, en l'Eglise paroissiale Ste Marie Auxiliatrice de Masina Petro-Congo, Kinshasa, République Démocratique du Congo, son Excellence Monseigneur Edouard KISONGA, évêque auxiliaire de l'Archidiocèse de Kinshasa, a présidé l'Eucharistie d'ordination de six diacres et dix prêtres appartenant à sept Instituts religieux. C'était l'occasion pour nos deux frères, Joseph BARAKA BANGANA et Jean-Marie MABRUKI KAWALI, d'être reçus respectivement dans l'ordre du diaconat et dans l'ordre du presbytérat.

Entourés de leurs frères, des membres de leurs familles biologiques et d'une foule compacte de fidèles venus des différentes paroisses de Kinshasa que desservent les différents Instituts religieux auxquels appartiennent les ordinands, nos deux frères étaient tout rayonnant de la joie de l'Esprit qui les a marqués d'un sceau indélébile et qui a fait d'eux des ministres de l'Eglise universelle. Après la messe d'ordination, un repas festif a été offert en l'honneur de nos deux frères en la grande salle de la bibliothèque du Couvent Saint Dominique de Limete, Kinshasa.

Rappelons que le frère Joseph Baraka (originaire du diocèse de Wamba), est incorporé à l'Ordre le 08 août 2006. Actuellement, il est en première année de Licence en Philosophie à l'Université Catholique du Congo et vit régulièrement au Couvent saint Dominique de Limete. Quant au frère Jean-Marie MABRUKI (originaire de l'Archidiocèse de Bukavu), il a émis sa première profession dans l'Ordre le 08 août 2002 et a été ordonné diacre en août 2010. Il est actuellement assigné à Mbuji-Mayi où le diocèse a confié à l'Ordre, depuis 2003, l'animation spirituelle d'une Paroisse-Sanctuaire à construire.

Rendons grâce à Dieu pour son précieux don à la mission de l'Ordre en République Démocratique du Congo. Qu'Il lui plaise de confirmer nos deux frères dans leurs ministères pour sa plus grande gloire et pour le bien de la portion du peuple de Dieu confiée aux soins pastoraux de l'Ordre des Prêcheurs au Congo-Kinshasa.

Merci, frères pour cet article. Félicitations et fructueux ministère !

Retrouvez toute l'information sur l'Afrique en vous inscrivant à Afridom Flash - s.africa@curia.op.org. Retrouvez toute l'information sur l'Afrique en vous inscrivant à Afridom Flash - s.africa@curia.op.org.

Le dimanche, 18 mai 2014, en l'Eglise paroissiale Ste Marie Auxiliatrice de Masina Petro-Congo, Kinshasa, République Démocratique du Congo, son Excellence Monseigneur Edouard KISONGA, évêque auxiliaire de l'Archidiocèse de Kinshasa, a présidé l'Eucharistie d'ordination de six diacres et dix prêtres appartenant à sept Instituts religieux. C'était l'occasion pour nos deux frères, Joseph BARAKA BANGANA et Jean-Marie MABRUKI KAWALI, d'être reçus respectivement dans l'ordre du diaconat et dans l'ordre du presbytérat.

Entourés de leurs frères, des membres de leurs familles biologiques et d'une foule compacte de fidèles venus des différentes paroisses de Kinshasa que desservent les différents Instituts religieux auxquels appartiennent les ordinands, nos deux frères étaient tout rayonnant de la joie de l'Esprit qui les a marqués d'un sceau indélébile et qui a fait d'eux des ministres de l'Eglise universelle. Après la messe d'ordination, un repas



festif a été offert en l'honneur de nos deux frères en la grande salle de la bibliothèque du Couvent Saint Dominique de Limete, Kinshasa.

Rappelons que le frère Joseph Baraka (originaire du diocèse de Wamba), est incorporé à l'Ordre le 08 août 2006. Actuellement, il est en première année de Licence en Philosophie à l'Université Catholique du Congo et vit régulièrement au Couvent saint Dominique de Limete. Quant au frère Jean-Marie MABRUKI (originaire de l'Archidiocèse de Bukavu), il a émis sa première profession dans l'Ordre le 08 août 2002 et a été ordonné diacre en août 2010. Il est actuellement assigné à Mbuji-Mayi où le diocèse a confié à l'Ordre, depuis 2003, l'animation spirituelle d'une Paroisse-Sanctuaire à construire.

Rendons grâce à Dieu pour son précieux don à la mission de l'Ordre en République Démocratique du Congo. Qu'Il lui plaise de confirmer nos deux frères dans leurs ministères pour sa plus grande gloire et pour le bien de la portion du peuple de Dieu confiée aux soins pastoraux de l'Ordre des Prêcheurs au Congo-Kinshasa.

Merci, frères pour cet article. Félicitations et fructueux ministère !

fr Gabriel Samba, OP

### **Assemblée des "Dominican Sisters Africa" (DSA)**

*Abijan, Côte d'Ivoire: 11 – 16 MAI, 2014. Thème: Notre Mission Dominicaine dans le contexte des défis affrontés par les femmes en Afrique*

Des déléguées de treize pays d'Afrique ainsi que la Coordinatrice Internationale de « Dominican Sisters International » (DSI), Sr. Marie Therese Clement OP, le Socius du Maître de l'Ordre pour l'Afrique, le fr Gabriel Samba OP et la Co-Promotrice Internationale de Justice et Paix, Sr Celestina Veloso Freitas OP, ont participé à cette Assemblée et ont établi les objectifs suivants:

- Approfondir notre compréhension de la situation des femmes en Afrique aujourd'hui;
- Identifier l'appel que nous ressentons en tant que femmes dominicaines et trouver des façons d'y répondre;
- Développer un plan d'action stratégique;
- Célébrer ensemble les femmes Dominicaines en mission en Afrique aujourd'hui;

L'Assemblée nous a fourni l'occasion d'écouter les expériences uniques de chaque Congrégation de Vie Apostolique de Sœurs Dominicaines. Elles perpétuent la vision de St Dominique d'enflammer le monde grâce à l'amour de Dieu dans les différentes régions de notre continent et elles offrent l'opportunité d'imaginer et de planifier ensemble la meilleure façon d'exprimer le charisme de la prédication des femmes dominicaines sur notre continent.

Le programme de la semaine a commencé par une Messe célébrée par le Socius pour l'Afrique, le fr Gabriel Samba, OP qui a exprimé sa satisfaction pour la convocation de l'Assemblée. Il nous a encouragées à continuer de renforcer nos liens pour promouvoir la mission sur le continent. La Coordinatrice continentale, la Sr. Faustina Jimoh OP a officiellement accueilli les participants et plus spécialement nos invités de Rome : la Coordinatrice DSI, le Socius et la Co-Promotrice pour Justice et Paix.

Les Coordinatrices Régionales en Afrique, la Coordinatrice Continentale pour l'Afrique, la Coordinatrice Internationale et la Co-Promotrice Internationale pour Justice et Paix ont fait leur rapport et mentionné leurs succès, leurs forces, défis et espoirs pour le futur.

Le Socius pour l'Afrique, le fr Gabriel Samba a aussi fait son rapport dans lequel il a souligné l'importance de la présence des sœurs dans la structure de gouvernance de l'Ordre, expliqué ses tâches en tant que Socius pour l'Afrique, les activités de l'IAOP, surtout en ce qui concerne la prochaine Assemblée au Kenya au mois de juillet. Il a insisté sur la nécessité de collaboration entre les branches de la famille dominicaine en Afrique.

Afin de stimuler nos réflexions sur le thème de l'Assemblée, le fr Emmanuel Ntakarutimana, OP et la Sr. Florence Nwaonuma SSH ont fait des présentations qui nous ont exposé la réalité de l'injustice sur notre continent, et plus particulièrement celle qui affecte les femmes victimes de trafic. Au vu des objectifs que nous avons établis préalablement, nous avons rédigé certaines priorités pour les quatre prochaines années.



Pour répondre à l'invitation du Maître de l'Ordre de privilégier un parcours intérieur conduisant à une conversion personnelle afin de nous préparer à l'année du Jubilé de l'Ordre (2016), nous avons réfléchi à la nécessité de créer des 'espaces propices' à la reconsidération de nos rapports interpersonnels, à la réconciliation, en commençant par les sœurs individuellement, puis la communauté locale, la congrégation et la région.

La Messe clôturant l'Assemblée a eu lieu au Couvent des frères à Cocody et après la Messe, nous avons dîné avec les frères. Cela a été une belle expérience de communion de la famille Dominicaine.

La Sr. Marie Therese et moi-même avons eu ensuite le privilège de rendre visite aux Sœurs Dominicaines de la Présentation à Ouagadougou, au Burkina Faso et aux Sœurs Dominicaines de l'Annonciation à Abidjan, en Côte d'Ivoire. Notre visite à ces communautés reflète notre désir d'être une famille, de nous soutenir mutuellement et de garantir qu'aucune sœur dominicaine sur le continent africain ne vive ou ne travaille dans l'isolement.

Pour conclure, l'Assemblée a été un succès non seulement parce que nous avons atteint les objectifs fixés, mais aussi parce que nous avons pu dégager clairement les priorités pour les quatre prochaines années.

SR. FAUSTINA JIMOH, OP  
DOMINICAN SISTERS AFRICA (DSA)  
CONTINENTAL COORDINATOR

### **9ème Assemblée Européenne des Fraternités Laïques Dominicaines**

*21 – 26 Mai 2014 à Bologne, Italie. PORTEURS DE FLAMBEAU: au-delà des frontières*

Tous les participants sont arrivés au Collegio San Tommaso, à Bologne, accueillis par les membres du Conseil : Ruth Anne Henderson, Jean Michel Solente, Leny Beemer De Vos, Eva Zudorova et José Antonio Munoz Mata. Bien sûr le fr Rui Lopes, Promoteur Général des laïcs était aussi présent. Au cours de la dernière assemblée à Caleruega, il avait été décidé que la prochaine Assemblée aurait lieu à Bologne : après le village où naquit St Dominique, la ville où il mourut.

1er jour: Au début de la réunion, le Conseil fit part de son rapport. D'après ce dernier, le Conseil a pu obtenir de nombreux résultats au cours des trois dernières années. Les membres du Conseil proviennent de cinq continents et ils ont été capables de former une bonne équipe de travail.

Dans l'après-midi, Robert Mickens, un journaliste connu du Vatican, a fait une première intervention intitulée : "Amener l'amitié du Christ en marge de la société : le Pape François et l'appel au dialogue avec l'humanité". En se basant sur l'Exaltation Apostolique, *Evangelii Gaudium*", il a souligné les principes directeurs du Saint Père. Après le débat, les participants ont été divisés en groupes de réflexion.

2ème jour: Le deuxième jour de l'Assemblée, les participants ont parlé du Mouvement de la Jeunesse et des Laïcs, en tant que branches de l'Ordre. Les intervenants étaient : José Alberto de Blas, Coordinateur du Mouvement International de la jeunesse Dominicaine (IDYM) et Francesco Andriulli, un ancien membre du Mouvement de la Jeunesse et un Laïc Dominicain. Francesco Andriulli a mentionné qu'en Europe, l'IDYM n'existe qu'en Espagne et en Angleterre. Il a demandé aux participants d'améliorer leurs relations avec les jeunes dominicains dans leurs pays respectifs. Après avoir passé en revue l'IDYM – son histoire et sa structure – des groupes de discussion ont abordé le thème des relations entre le Mouvement des Jeunes et les Laïcs.

En fin de journée, l'Assemblée s'est réunie autour de l'image du Pèlerin. Il y a eu un moment de silence, après tous ces mots, et de méditation dirigé par Klaus Bornewasser.

3ème jour: La Fête de la Translation de St Dominique a apporté une note originale à cette Assemblée. Le matin, les groupes de travail ont donné leur rapport et le résultat de leurs discussions du premier et du deuxième jour. Il y a eu aussi des discussions parmi les participants sur les nominations pour le Conseil Européen (ECLDF) et le Conseil International (ICLDF). Les membres de l'Assemblée ont pu visiter le



Prieuré de St Dominique guidés par le Frère Adriano. Ils ont vu la chambre de l'Inquisition, la magnifique bibliothèque et bien sûr la cellule de St. Dominique où il mourut.

A 18h00, il y a eu une messe concélébrée à la tombe de St. Dominique avec la famille dominicaine, suivie par les vêpres. Les membres de l'Assemblée ont ensuite rencontré les laïcs de Bologne et les frères du Prieuré. Cela a été une journée marquée par un dur labeur et de belles célébrations.

4ème jour: le dernier jour, l'Assemblée a reçu le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré. Le matin, l'Assemblée a voté quelques changements dans les Statuts et élu le nouveau conseil pour les quatre prochaines années.

Le Fr Bruno a célébré la Messe du jour. Dans son homélie, il a rappelé aux participants que pour être capable de prêcher, il est important de contempler, d'écouter vraiment – non seulement avec nos oreilles mais aussi avec nos cœurs.

Après la Messe, les participants ont été invités à un déjeuner avec les frères Bruno, Bernardino Prella (Socius pour l'Italie, Malte et la Péninsule Ibérique) et Fausto Arici (Provincial de la Province de St. Dominique, Italie du Nord).

Après le repas, le Maître a participé à la réunion de l'Assemblée. Il a discuté avec les participants sur les différentes expériences de la famille dominicaine, l'identité dominicaine, la mission de prédication et les interactions avec les jeunes dominicains. Il a rappelé aux participants que l'Eglise a besoin des expériences des laïcs dans sa mission.

Ensuite, l'Assemblée a inauguré le nouveau conseil et le fr Rui, promoteur des Laïcs, a donné sa bénédiction aux membres. L'Assemblée s'est clôturée par cette cérémonie.

### **Sainte Sabine fête la Translation du Corps de St. Dominique**

*24 mars 2014, à Sainte Sabine, Rome*

Cette année, encore, comme le veut la tradition, la Famille Dominicaine de Rome s'est réunie à Sainte Sabine pour célébrer la fête de la Translation du Corps de St. Dominique. Le samedi 24 mai, les frères, les sœurs et les laïcs dominicains étaient rassemblés à la Basilique de Sainte Sabine pour la célébration de notre communion dominicaine en tant que famille. Les moniales étaient avec nous par la prière. Cette fête du 24 mai, devenue la fête principale de la Famille Dominicaine à Rome, est plus appropriée que la véritable fête de St. Dominique qui devrait se dérouler le 8 août, en plein été.

Selon la tradition préservée pour nous par le successeur de St Dominique lui-même, le Bienheureux Jourdain de Saxe, le corps de St Dominique avait été déplacé de la nef de l'église de St. Nicholas à Bologne où il avait été enterré initialement, pour être amené à l'intérieur de la Basilique de St Dominique à Bologne le 24 mai 1233. Il s'y trouve encore actuellement. Sa tombe est un véritable chef d'œuvre situé dans l'une des chapelles latérales de la Basilique, sous une arche magnifique. Nous pouvons lire dans le site web consacré au Sanctuaire de St Dominique :

“La tombe de St. Dominique est à la fois un chef d'œuvre artistique et un document historique. Nicola Pisano, Nicolò dell'Arca, Michel-Ange, Girolamo Cortellini, Alfonso Lombardi et d'autres artistes célèbres ont prouvé leur génie en transformant un marbre sans vie en "une pierre qui parle". Les épisodes les plus importants de la vie de St. Dominique y sont "photographiés" dans les sculptures du sarcophage (Nicola Pisano, 1267) et dans l'espace entre les deux anges (Alfonso Lombardi, 1532). Ces sculptures ont été réalisées à partir des souvenirs de frères qui avaient connu le Saint personnellement”.

La célébration a commencé en fin d'après-midi avec la Sainte Messe célébrée par le fr Julio César Bunader, le Vicaire Général de l'Ordre des frères Mineurs (OFM). Dans son homélie, il a souligné que la vie de la première communauté Chrétienne était un témoignage de la résurrection. En parlant du Christ qui a envoyé ses disciples pour évangéliser le monde entier, il nous a rappelé le charisme de notre père Dominique, et mentionné ses grandes qualités : sa pauvreté évangélique, sa vie de contemplation et son amour pour la



mission de prédication. En imitant les apôtres de la première communauté Chrétienne, St Dominique nous a invités à la même vie de communauté évangélique et de pauvreté nous permettant de mener à bien la mission de prédication. En conclusion, le fr Julio nous a demandé de prier ensemble à travers l'intercession de la Vierge Marie pour qu'elle nous donne la grâce de rester fidèle à notre engagement.

Après la Messe, il y a eu une procession à la chapelle latérale de Ste Catherine de Sienne, accompagnée du chant "Salve Regina".

A la fin de la célébration, les participants se sont rendus dans le cloître où un buffet avait été dressé. De même que, comme une famille, nous avons partagé la table du Seigneur, nous avons aussi partagé cette table de façon conviviale.

St Dominique, Prie pour nous.

### **La Translation des reliques de S. Dominique**

L'ouverture, 12 ans après sa mort, de la tombe de saint Dominique dégagait un parfum. Une odeur subtile et délicate surgissait d'un tombeau. Ce fut son dernier geste. Notre Père saint Dominique ne nous aura pas légué d'écrits mais un parfum comme ultime héritage.

Une simple odeur...comme pour nous rappeler, qu'avant l'esprit il y a la chair et qu'avant la parole, il y a l'exemple. Léguer une odeur plutôt que des mots rappelle à ses fils que notre prédication doit parler aux sens, à l'ouïe bien sûr, mais aussi au nez et non simplement aux apparences vues. La leçon est donc toute simple : Prêcher, c'est dire, et dire nettement, mais c'est aussi Transpirer. « Verbo et Exemplo » disent nos constitutions.

« Pourquoi les saints ont-ils des imitateurs, interroge Bergson dans les Deux sources de la Morale et de la Religion, et pourquoi les grands hommes de bien ont-ils entraînés derrière eux des foules ? Ils ne demandent rien, et pourtant ils obtiennent. Ils n'ont pas besoin d'exhorter, ils n'ont qu'à exister ; leur existence est un appel. Car tel est bien le caractère de cette autre morale. Tandis que l'obligation naturelle est pression ou poussée, dans la morale parfaite et complète, il y a un appel ».

Ainsi Diègue, l'évêque d'Osma, aux côtés de Dominique, le sous prieur, devant les bons légats du pape impuissants à convertir les Cathares, leur dit tout simplement : « Faîtes ce que vous me verrez faire. » Et ils abandonnèrent, l'Evêque en tête, brocarts et ors, cavaliers importants ; la suite quasi-royale fut renvoyée directement en Espagne. Dominique abandonna son titre, les promesses de pouvoir et se fit appeler « frère ». « Pauvre et libre il était né », commente le père Zannoti. En devenant nue, nue d'argent comme de prestige, la peau de frère Dominique, pouvait enfin transpirer pour les âmes égarées.

Le parfum du Christ, la bonne odeur du sacrifice, bouquet d'essences faites de justice et de miséricorde, essences de vérité et de haute charité, avait trouvé une peau, une chair et des os pour exhaler sur un petit bout de terre, une senteur nouvelle : Dominique ne se contenterait plus de dire vrai. Désormais, il vivra vrai.

fr. Paul-Marie Cathelinais, op

### **Le Tombeau de S. Dominique**

À l'occasion de la fête de la translation des reliques de saint Dominique, le 24 mai, nous vous proposons cette série de photos de son tombeau réalisées par le fr. François Diot, du couvent de Poitiers. Œuvre de plusieurs sculpteurs, cette oeuvre (Arca di San Domenico), située dans la basilique Saint Dominique de Bologne, a été réalisée en plusieurs étapes, sur presque 500 ans. Saint Dominique, mort le 6 août 1221, a d'abord été enterré derrière l'autel de l'église du couvent San Nicolò delle Vigne. Cette église a été ensuite transformée de 1228 à 1240 pour devenir la basilique Saint Dominique. Les reliques de Dominique furent alors déplacées pour la première fois en 1233 pour être installées dans un simple sarcophage en marbre, situé à même le sol dans l'aile droite de la basilique. Parce qu'une telle localisation ne permettait pas aux pèlerins de venir en nombre vénérer le saint, les frères décidèrent de construire un nouveau tombeau plus imposant et visible par tous. La réalisation de ce travail fut confié à Nicola Pisano, auteur notamment des reliefs sculptés des chaires du baptistère de Pise et du Duomo de Sienne Pour permettre au plus grand nombre de vénérer les reliques, le tombeau fût ensuite installé au milieu de l'église en 1411. De 1469 à 1473, d'autres artistes comme Niccolò





dell'Arca et le tout jeune Michel-Ange travaillèrent pour compléter le travail de Pisano. Ce sera finalement au XVIII<sup>e</sup> siècle que les travaux de finition seront achevés. Le tombeau est désormais placé sur un autel de marbre

Lire l'intégralité de l'article sur le site des dominicains

### **En route cet été sur les chemins de S. Dominique**

*Avec les Dominicains à Fanjeaux du 5 juillet au 16 août 2014*

En 2015, nous ferons solennellement mémoire de l'année où saint Dominique a commencé la vie commune avec les premiers frères. Toulouse sera à l'honneur, puisque c'est dans cette ville, en 1215, que notre aventure communautaire a débuté.

Mais le charisme de prédication que l'Esprit Saint a fait éclore dans la communauté des frères, Dieu a donné à Dominique de l'expérimenter d'abord personnellement pendant une dizaine d'années, de 1206 à 1215, à Fanjeaux, au cœur du « pays cathare » – comme on l'appelle aujourd'hui.

Dès cet été, les frères de Toulouse vous invitent donc à les suivre sur les chemins de saint Dominique. Du 5 juillet au 16 août, ils seront près d'une quarantaine de membres de l'Ordre – frères, sœurs, laïcs, de France et d'ailleurs – à se relayer pour vous faire découvrir ces lieux chargés d'histoire et vous proposer de prier avec eux dans leur ancien couvent.

Programme, horaires, accès, contact : toutes les informations sur [www.fanjop.com](http://www.fanjop.com)

### **Ideo: une bibliothèque au service du dialogue**

*Interview du fr R.V. du Grandlaunay op*

Le frère René-Vincent du Grandlaunay, du couvent du Caire en Égypte et membre de l'Institut Dominicain d'Études Orientales (IDEO)

Comment as-tu rencontré les dominicains et pourquoi as-tu choisi de rejoindre l'ordre ?

J'étais entré au séminaire avec la certitude que ma voie était celle du service presbytéral en paroisse. Mon évêque, le cardinal Gouyon, a eu la sagesse de m'envoyer, pour le compte du diocèse de Rennes, au séminaire de Paray-le-Monial où il y avait un cycle de trois années de philosophie inauguré par une année de propédeutique spirituelle. C'est au cours de cette première année que ma vocation a commencé à évoluer. D'autres formes de vie se proposaient et me permettaient d'offrir ma vie au Seigneur. C'est ainsi que l'engagement dominicain m'a beaucoup intéressé. Il y avait un frère dominicain qui nous donnait des cours sur le Nouveau Testament. Le frère Louis Hardouin-Duparc, avec sa démarche claudicante et son petit regard toujours amusé, nous parlait du travail des frères à l'École biblique de Jérusalem. Le mélange histoire, bible, communauté me fascinait. En même temps, comme j'étais chantre du séminaire, je devais organiser des liturgies en commun avec les sœurs dominicaines du monastère de Paray-le-Monial. La sœur chantre me mit entre les mains les deux volumes du fr. Vicaire sur Saint Dominique. Je les ai dévorés. Et c'était fait. C'est le couple étude et communauté pour la prédication qui m'a surtout séduit. Et depuis c'est toujours le cas.

Tu es membre et bibliothécaire de l'IDEO. En quoi consiste ton travail ?

Le bibliothécaire de l'IDEO, comme tous les bibliothécaires, doit procurer les livres dont les frères ont besoin pour leurs études. Mais comme la bibliothèque de l'IDEO est une collection spécialisée, son intérêt réside dans sa mise à jour. Il faut donc régulièrement faire attention aux nouvelles sorties dans son domaine de spécialité qui est le patrimoine arabo-musulman des dix premiers siècles de l'hégire. Ce défi est difficile à tenir parce que le monde de l'édition dans les pays arabes n'est pas organisé comme il l'est en Occident. En Europe, aux États-Unis on sait très bien qu'une publication se prépare à sortir. On peut l'acheter à l'avance pour l'avoir dès le premier jour. Il y a des outils internet formidables pour se tenir au courant. De plus les livraisons sont rapides, servies par des logistiques très au point. Ce n'est pas du tout le cas pour les publications en monde arabe. Là, il faut faire le tour des librairies. Je suis aidé pour cela par une petite équipe très efficace surtout pendant le salon international du livre arabe qui a lieu au Caire en début d'année. C'est l'occasion d'acquérir les ouvrages parus récemment dans tout le monde arabe. C'est une des raisons, ce n'est pas la seule, qui fait que notre bibliothèque a une très bonne réputation.

Comment vis-tu ta présence au Caire et l'étude des sciences orientales en tant que dominicain ?



Ma présence au Caire, je la dois au frère Éric de Clermont-Tonnerre qui, à l'issue de deux années de formation à la langue arabe à Mossoul en Iraq, m'a demandé de venir au Caire. Je n'avais, originalement, pas du tout envie d'aller au Caire. Mais le frère Éric avait besoin de frères pour redynamiser le couvent du Caire et l'IDEO. C'est pourquoi après Mossoul je suis allé rejoindre le frère Bruno-Dominique Lafille au Caire. J'étais devenu très intéressé de vivre en monde arabe depuis une coopération effectuée dans les Territoires Occupés de ce qu'on appelait alors la Cisjordanie. J'ai l'habitude de dire que je suis né une nouvelle fois là-bas, au contact avec une si nouvelle culture. Et quand on goûte au miel, on trouve le sucre fade. Il me fallait donc revenir dans le monde arabe après mes études en France. Vint alors l'Iraq que j'ai vraiment beaucoup aimé.

Ma vie au Caire c'est donc une obéissance assise sur une découverte et un amour ancien. Au Caire j'essaie de me donner autant que faire se peut à ces gens d'une culture qui m'a déjà tant donné. Cela se passe par mon travail à l'IDEO. Je suis en train de terminer une thèse de doctorat à l'Université de Paris IV. J'édite l'autobiographie traditionnelle d'un savant égyptien traditionniste du XIV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Cela m'a prit beaucoup plus de temps que prévu. De nombreux aléas ont freiné le processus habituel. Mais bon, cela va finir un jour.

Mon passé dont je viens de parler, explique sans doute aussi pourquoi : bibliothécaire de l'IDEO, j'ai entraîné mes frères dans l'aventure d'AlKindi (ndlr : il s'agit d'un logiciel de catalogage pour la bibliothèque). Une aventure qui veut d'abord mettre à disposition des chercheurs le patrimoine imprimé que nous avons à la bibliothèque. Mais une aventure qui se complexifie à mesure que notre exigence de respect de la culture rencontre les standards internationaux d'analyse documentaire. C'est un grand défi. Nous y sommes plongés complètement en ce moment. Et c'est vraiment passionnant.

En faisant tout cela j'ai vraiment la conviction que je fais un travail de dominicain. Car au bout du compte c'est l'exigence d'incarnation qui me pousse à insérer dans le respect de la norme, le respect culturel. Et tout ça, vraiment, je crois que cela sert, en fin de compte, la libération des cœurs.

### **Témoignage d'Istanbul du fr Claudio Monge op**

Une rencontre avec le Père Claudio Monge, supérieur du couvent dominicain d'Istanbul et récemment nommé par le pape François consultant auprès du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et interrogé par l'Agence Apic. Originaire du Piémont et parlant le turc, qu'il a appris à l'Université de Strasbourg, le Père Claudio Monge vit en Turquie de façon permanente depuis onze ans. Le religieux est né le 28 mai 1968 à Piasco, un bourg célèbre pour sa production de harpes, situé dans la province de Cuneo (Piémont). De nationalité italienne, il est entré dans l'Ordre des Frères Prêcheurs, les dominicains, en 1993. Il est le supérieur de la Communauté dominicaine d'Istanbul et président de l'Union des Religieux de Turquie. Il est docteur en théologie (spécialité «Théologie des Religions»). Il a soutenu en 2006 à la Faculté de Théologie catholique de l'Université Marc Bloch de Strasbourg (UNISTRA) une thèse sur «Dieu hôte. Enquête sur l'hospitalité en histoire et en théologie comparées des religions à la lumière de Gn.18». (\*) En 2003, il a obtenu un master en langue et civilisation turco-ottomane au Département des langues orientales de l'UNISTRA. Chargé de cours à l'Université de Fribourg en Suisse, il s'y rend régulièrement pour des cours portant notamment sur l'approche historique des fondations de l'islam ou la théologie du dialogue interreligieux.

Le couvent des Dominicains d'Istanbul se trouve au numéro 44 de la rue de la Tour de Galata (Galata Kulesi Sokak en turc), tout à côté de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul (Sen Piyer ve San Paolo Kilisesi), dans l'actuel quartier de Beyoglu. Il est situé entre la Tour de Galata et la Corne d'Or, dans l'ancien quartier des Génois, qui fondèrent, au XIII<sup>e</sup> siècle, l'empire latin de Constantinople sur le territoire de l'Empire byzantin, à la suite de la quatrième croisade.

Apic: Père Monge, pourquoi le réaménagement du Parc Gezi a-t-il eu tant de répercussion à travers tout le pays ?

Père Monge: Cela a été ressenti par une partie de la population – notamment les milieux intellectuels et écologistes – comme une attaque contre un lieu symbolique du «kémalisme» (réformes politiques, sociales et économiques prônées par le fondateur de la République, Mustafa Kemal Atatürk, ndlr). Erdogan voulait



restructurer toute la Place Taksim, notamment reconstruire la réplique d'une caserne ottomane, abritant un centre commercial et des résidences de luxe; un projet répondant à une vision néo-ottomane plus que républicaine.

Cela a été ressenti justement comme une surenchère de la politique d'islamisation en douceur du pays et, surtout, comme l'expression d'une attitude de plus en plus autoritaire, fondée sur le gigantisme d'opérations immobilières qui ne prennent pas en compte les revendications des habitants concernant les conséquences environnementales. Le plan prévoyant la destruction du Parc Gezi et de 660 arbres, l'un des rares poumons verts du centre d'Istanbul, n'est qu'un parmi d'autres projets catastrophiques pour l'environnement.

Apic: Le conflit avec le mouvement Hizmet, de l'imam Fethullah Gülen, un intellectuel musulman turc exilé aux Etats-Unis, est d'ordre politique ?

Père Monge: C'est un conflit avec un ancien allié, qui est devenu très personnalisé. Erdogan accuse la confrérie Gülen d'être derrière la campagne de décrédibilisation qui le vise, lui personnellement, ainsi que le groupe au pouvoir en Turquie. La confrontation semble de plus en plus frontale. Malgré tout, le parti du Premier ministre, soupçonné dans des affaires de corruption, est sorti encore largement vainqueur lors des élections municipales de fin mars dernier. Erdogan a transformé le vote local en référendum sur sa personne, en accusant tous ceux qui le critiquent de porter atteinte à l'unité nationale. Le message fortement nationaliste a évidemment encore beaucoup payé.

Apic: La levée de l'interdiction du voile dans l'administration publique, les restrictions sur les ventes d'alcool et la mise au pas de l'armée, qui revendique l'héritage des valeurs kémalistes, ne montrent-elles pas une dérive islamiste du gouvernement ?

Père Monge: On note certes une réappropriation du religieux – qui flatte la nouvelle bourgeoisie anatolienne, puissante dans plusieurs villes du centre de l'Anatolie et sensible au discours religieux conservateur -, qui correspond parfaitement à la vision actuelle de l'AKP. Le parti d'Erdogan allie le traditionalisme religieux avec un libéralisme débridé au plan économique. Le religieux représente également une bonne couverture pour rassurer les couches populaires. Mais il faut souligner que l'élément religieux n'est qu'une composante dans le discours de l'AKP, fortement axé sur le populisme et le nationalisme. Le religieux parle à la bourgeoisie anatolienne et au petit peuple, mais ce dernier paie le prix de l'ultralibéralisme économique. La population, à la base, est de plus en plus pauvre et le chômage est très élevé, surtout chez les jeunes, qui ont de moins en moins de perspectives. Le miracle économique turc tant vanté risque bien de se transformer en une «bulle de savon», dont l'éclatement pourrait provoquer une grande explosion sociale, car le feu couve sous la cendre.

Apic: La perception d'une Turquie désireuse d'entrer dans l'Union européenne est-elle en train de changer ?

Père Monge: Il faut parler d'une «non politique européenne» en ce qui concerne la Turquie. L'attentisme de l'UE à l'égard de ce pays a eu des conséquences très négatives en contribuant implicitement à la dérive autoritaire du pouvoir turc. On a perdu trop de temps. Je comprends, du point de vue psychologique, le gouvernement turc, qui cherche désormais, depuis quelques années, d'autres adresses que l'UE.

L'UE a continué de demander sans cesse des comptes à la Turquie sans apparemment apprécier certains efforts de réforme, ce qui a été vu comme de l'arrogance. Cette attitude blesse l'orgueil national turc. La population voit de plus en plus l'adhésion à l'UE comme un projet très flou...

Apic: Les conséquences du conflit syrien se font également sentir en Turquie, qui soutien les rebelles...

Père Monge: Le gouvernement turc avait, dans les années précédant la «révolution arabe», le rêve de relancer sa politique régionale, avec pour slogan «zéro problèmes avec les voisins». C'est ainsi que les relations avec Bachar el-Assad, encore tout au début de 2011, étaient excellentes. La Turquie voulait, à cette époque, devenir un acteur politique et économique incontournable dans la région, en se proposant comme modèle pour le monde arabe: l'islamisme qui peut évoluer en post-islamisme, par l'acceptation des règles de la démocratie laïque et de l'économie de marché.

Encore quelques semaines avant l'éclatement des révolutions arabes, Erdogan avait signé des importants accords économiques tant avec Kadhafi qu'avec Moubarak. Mais l'échec s'avère aujourd'hui flagrant, faute d'une bonne lecture de la situation, et aussi pour manque d'alternatives. Le résultat est exactement le



contraire de ce qu'avait imaginé la Turquie avant la «révolution arabe» qui a secoué les pays de la région, de la Tunisie à l'Égypte, en passant par la Libye, et finalement la Syrie. Les amis de hier sont devenus les ennemis redoutés et redoutables d'aujourd'hui. Quant à la Syrie, sa frontière étant devenue très «brûlante» et l'opposition syrienne «saine» ayant été vite brisée, avec la mainmise de la rébellion islamiste, la Turquie s'interroge.

Mais, du point de vue humanitaire, elle ne peut pas se laver les mains. Un million de réfugiés syriens, peut-être plus, se trouvent désormais sur son sol. Le gouvernement avait prévu des camps dans le sud-est, mais le problème a pris de l'ampleur et s'est étendu géographiquement. Dans les rues d'Istanbul, des familles syriennes entières essaient de survivre en mendiant. Voir des gens vivant dans la rue, ce n'était pas courant auparavant. Les gens ne sont pas indifférents, mais un tel afflux de clandestins dépasse les capacités du pays, qui ne peut plus endiguer seul le phénomène. Et le retour des réfugiés dans leur pays n'est pas à l'ordre du jour, étant donné la guerre qui se poursuit. Leur présence commence à poser des problèmes au plan social – dumping sur le marché du travail – et culturel, car ils ne parlent pas la même langue et ont des habitudes différentes.

Apic: Voyez-vous une possible sortie de crise dans la région ?

Père Monge: En ce qui concerne la Syrie, il faut déplorer qu'il existe en Occident des milieux qui utilisent aussi (j'allais dire qui exploitent) le «bouc émissaire» chrétien oriental pour alimenter le discours christianophobe... Je dis: «assez de la comptabilité confessionnelle!»...moi je compte mes morts, toi tu comptes tes morts... En Syrie, j'estime que les morts sont à 95% des musulmans! Le futur passe par la fin de cette stratégie victimaire à outrance qui alimente la polarisation stérile entre chrétiens et musulmans et qui fait seulement le jeu des intégristes.

Cette comptabilité macabre est inacceptable, car l'avenir de ce pays passe par l'établissement d'une citoyenneté responsable au service de l'humain, pas par le confessionnalisme, l'instrumentalisation des religions pour des intérêts corporatifs. Nous devons avant tout militer pour la sacralité de la vie humaine, qui est, en Syrie, piétinée de façon indicible! C'est seulement sur cette base que l'on pourra véritablement commencer à construire le futur de cette région meurtrie. Alors toutes les communautés pourront librement exprimer leurs richesses confessionnelles, en faisant à la fois passer leurs membres du statut de «citoyen contraint» à celui de «citoyen par choix».

Nous remercions l'Agence APIC pour son aimable autorisation à reprendre cet article.

### **Les moniales de Chalais fêtent en vidéo leurs 50 ans**

"Nous sommes des religieuses catholiques, moniales de l'Ordre de saint Dominique. Notre vie est consacrée à la prière et à la louange du Dieu vivant. Depuis 1100, des générations d'hommes et de femmes ont offert leur vie à Dieu dans ce monastère au coeur du massif de la Chartreuse."

FILM DOCUMENTAIRE sur la communauté des soeurs: Réalisé pour l'anniversaire des 50 ans de présence des soeurs à Chalais

Une vie pour le salut du monde

Notre diocèse [de Chalais] est riche en communautés monastiques et, de l'une à l'autre, nos vies se ressemblent : le rythme de la prière liturgique, le silence, la fidélité à une communauté dans un lieu, une certaine séparation du monde. Pour celui qui passe, c'est bien souvent un signe extérieur qui permet de les reconnaître : la couleur de la robe, la disposition du lieu, une activité. A Chalais c'est bien connu, nous faisons des biscuits !

Ce fond commun, c'est une vie donnée au Christ dans la prière, la contemplation. Mais cette prière s'élève de tous nos monastères avec différents accents. Saint Dominique, au XIII<sup>ème</sup> siècle, a rassemblé les premières moniales, des femmes cathares converties, pour les associer à sa prédication. Depuis, la prière des moniales dominicaines est essentiellement une prière pour le monde : intercession, supplication quand nous le sentons se détourner de la source de la vie, louange, action de grâce, quand nous voyons l'œuvre de l'Esprit Saint fructifier. Si donc nous vivons à l'écart du monde ou, plus exactement, en essayant de « nous détourner de ce qu'il y a d'agitation et de déformation dans le monde » (selon nos Constitutions), nous



vivons ouvertes sur le monde et les hommes qui l'habitent, « inquiètes » de son salut... et sachant bien que nous en sommes !

Cela se manifeste concrètement dans le lien qui nous attache à nos frères. Ils nous confient toutes sortes de lieux et de situations où ils partent en prédication, nous associant à leur ministère par la prière. Nous gardons aussi un réel souci de connaître et aimer ce monde, à travers différentes sources d'informations, des conférences, des temps d'étude, pour y lire l'œuvre de la miséricorde de Dieu.

Nous essayons donc, d'être attentives aux signes des temps dans une attitude d'écoute et de recherche de la vérité, qui est l'attitude fondamentale de la contemplation. C'est là que s'unifie notre vie. Nous nous nourrissons de la Parole de Dieu, pour l'entendre résonner dans la vie quotidienne. Nous étudions la théologie, pour partir à la recherche de la vérité qui est le Christ. Et surtout, nous essayons de vivre cette vie fraternelle quotidienne, où se dit l'œuvre de l'amour de Dieu, dans le pardon sans cesse à donner et recevoir.

Le Fils de Dieu est venu dans notre chair, pour que notre humanité dans sa plénitude entre dans la vie de Dieu. C'est la volonté de Dieu que tout homme et tout l'homme soient sauvés. C'était le souci de Dominique que la volonté de Dieu s'accomplisse. C'est l'héritage qu'il nous a laissé de sa prière.

Pour aller plus loin... La prière de Saint Dominique

« C'était pour lui une habitude très courante de passer la nuit en prière. La porte close, il priait son Père. Au cours et à la fin de ses oraisons, il avait accoutumé de proférer des cris et des paroles dans le gémissement de son cœur ; il ne pouvait se contenir et ces cris, sortant avec impétuosité, s'entendaient nettement d'en haut. Une de ses demandes fréquentes et singulières à Dieu était qu'il lui donnât une charité véritable et efficace pour cultiver et procurer le salut des hommes : car il pensait qu'il ne serait vraiment membre du Christ que le jour où il pourrait se donner tout entier, avec toutes ses forces, à gagner des âmes, comme le Seigneur Jésus, Sauveur de tous les hommes, se consacra tout entier à notre salut. »

( Libellus de frère Jourdain de Saxe, premier successeur de St Dominique)

### **La fraternité n'est pas un vain mot**

Rencontre avec... Richard Lavigne, 62 ans, journaliste. S'il vit à Périgueux, chaque mois il se fait un plaisir de rejoindre la fraternité saint Dominique de Poitiers dont il est membre depuis 2004.

Comment en êtes-vous venu à vous engager au sein des fraternités laïques dominicaines ?

Par la rencontre d'une fraternité dans un couvent, tout simplement. Mais dans les faits cette rencontre fut l'aboutissement d'une longue quête intellectuelle et spirituelle. Il se trouve que j'ai fini par trouver ce qui me convient chez les dominicains.

Qu'est-ce qui vous convient en matière de vie spirituelle ?

L'équilibre entre la contemplation et l'engagement, mais aussi le rapport de cet Ordre au monde. Lors d'un chapitre des fraternités, j'ai beaucoup aimé à ce sujet la remarque du frère Bruno Cadoré aujourd'hui maître de l'Ordre des dominicains : « Le monde est aimable parce qu'il est aimé de Dieu qui lui a donné son fils ! ». J'apprécie aussi beaucoup chez les dominicains l'ardent besoin de témoigner, d'annoncer le Christ, de livrer le fruit de notre contemplation par la parole bien sûr, mais aussi - dans une société laïque comme la nôtre - dans le plus grand respect de l'autre par le geste, la présence, le service du frère. Je suis en revanche plus rétif à une certaine forme de prosélytisme issue de la nouvelle évangélisation...

Quels ont été les temps forts de votre vie en fraternité depuis votre engagement en 2003 ?

Avant même d'intégrer les fraternités ma rencontre avec le Père Lataste\* à travers un livre du frère Jean-Marie Gueulette a beaucoup compté. J'ai été très touché par sa miséricorde pour ceux qui peinent, qui souffrent en prison. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, depuis trois ans, je suis devenu aumônier de prison. Dans ce monde de violence, je rencontre la souffrance et la révolte, mais j'y vis aussi des rencontres humaines très profondes qui vont, parfois, jusqu'à parler en mots très simples du Christ. Etre aux frontières de notre société est pour moi très dominicain. Le contact avec l'athéisme, la « mal-croyance », les fragilités me correspond beaucoup car c'est là que je me sens bien. D'ailleurs, quand je pense à mes amis personnels je ne peux que constater qu'ils se situent majoritairement ici. Mais pour revenir à ce qui a le plus compté pour



moi jusqu'à maintenant au sein des fraternités laïques dominicaines, je dirais que c'est la fraternité qui existe entre nous. Le fait que l'on s'écrit, se téléphone, qu'on partage nos joies et nos peines. Je trouve qu'entre nous la fraternité n'est pas un vain mot. C'est donc toujours avec beaucoup de joie qu'une fois par mois je fais deux heures et demie de route depuis Périgueux où j'ai déménagé pour rejoindre mes frères et soeurs dominicains en fraternité à Poitiers.

Vos amis non croyants comprennent-ils votre engagement de laïc dominicain ?

Tout à fait ! Parfois, ils ne manquent pas de m'interpeller : « Toi qui est engagé dans le monde associatif, comment peux-tu être dans cette Eglise ? » A chaque fois, je ne manque pas de leur répondre que si je ne suis pas d'accord avec tout, notamment avec la morale sexuelle de l'Eglise, je suis néanmoins très bien dans cette même Eglise qui confesse le Christ, qui fait Eucharistie.

Le pape François doit donc vous ravir, non ?

Ce qui me touche chez lui c'est sa simplicité, son humilité. Je ne sais pas s'il pourra aller au bout de ce qu'il cherche à mettre en place en termes de dépouillement de l'Eglise, mais je le souhaite profondément.

### **Actualités officielles**

#### **Le Fr Tom Condon est le nouveau Provincial de la Province de St Martin de Porres, la Province du Sud des Etats-Unis d'Amérique.**

Le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré a confirmé l'élection du Fr Thomas M. Condon comme Prieur Provincial de la Province de St Martin de Porres, USA.

Il est né en 1953 à Memphis. Après avoir obtenu un diplôme en Psychologie et avoir travaillé comme psychologue dans une école, il est entré au noviciat et a fait sa première profession dans l'Ordre en 1982. En 1988, il a été ordonné prêtre à la fin de sa formation. Il est titulaire d'un Doctorat en Ministère (D. Min.) avec une spécialisation en prédication, obtenu à l'Institut de Théologie de St Thomas d'Aquin.

Il a été engagé dans le travail pastoral, la formation, la prédication et l'enseignement des apostolats. Il a été prêtre à la Paroisse de St Thomas More et au Centre Catholique de Tulane (Nouvelle Orléans), prêtre de la Paroisse de « St Peters » et Directeur du Sanctuaire de St Martin de Porres à Memphis. Ses engagements pastoraux comprennent la prédication de retraites, les conférences et les séminaires. Il a également travaillé avec des prisonniers et a aussi exercé son ministère auprès de condamnés à mort.

Il a été Maître d'étudiants, membre de la Commission de la Vie Intellectuelle, du Conseil d'Admission et membre du Conseil Provincial de Formation dans sa Province. Au moment de son élection, il était le Socius et Vicaire Provincial de la Province.

Il aime le sport (notamment le tennis) et l'exercice physique. Il est aussi critique cinématographique. Il publie des critiques de films sur le site web et le bulletin de sa Province et sur DomLife.

#### **Décès de l'Evêque Celso Pereira de Almeida, O.P.**

Le dimanche 11 Mai 2014, l'Evêque Dominicain Celso Pereira de Almeida est décédé. C'était un frère de la Province de « Frei Bartolomeu de las Casas », au Brésil et l'Evêque Emérite de Itumbiara à Goias. Il était âgé de 86 ans.

L'Evêque Celso était né à São Paulo en 1928. Il avait étudié à l'Ecole Dominicaine de 1940 à 1945 et rejoint l'Ordre ensuite pour faire sa première profession en 1947. Il fut ordonné prêtre en 1953, à Bologne en Italie, à la fin de sa formation sacerdotale.

En 1972, il fut nommé Evêque Auxiliaire de Porto Nacional, Tocantins, et Evêque Titulaire de Camplum. En 1975, il fut nommé Evêque Adjoint de Porto Nacional, Tocantins et il succéda à l'Evêque sortant l'année suivante. En 1995, il fut nommé Evêque d'Itumbiara, Goias, charge dont il démissionna en 1998.

Il a été enterré le jour même, après la cérémonie religieuse à la Paroisse de St Jude Thaddeus à Goiania. Que son âme repose en paix.



## **Calendrier du Maître pour le mois de Juin 2014**

2-5: Réunion CIDALC à Cuba

7: Réunion avec les Moniales Espagnoles à Madrid

8-30: Visite Canonique à la Province d'Espagne

***www.op.org***